

Peu de noms dans la mode française évoquent autant le talent artistique de la haute couture que Christian Lacroix, aimé de tous, de la [Nouvelle Society](#) de New York dans les années 1980 à Edina Monsoon tout au long de la série *Absolutely Fabulous* . " [C'est Lacroix, chérie](#)", disait-elle et le monde de la mode l'appréciait en connaissance de cause. Il n'y avait qu'un seul Lacroix, après tout. Le créateur le plus connu pour sa jupe pouf a perdu son étiquette en 2009, et la dernière fois qu'il a présenté une collection sur un podium, c'était une collaboration avec Dries Van Noten pour le printemps 2020. Ce spectacle a été un succès et a souligné que Lacroix, loin d'être à la retraite, avait encore beaucoup à dire. Ceux qui l'écoutaient le savaient déjà. L'Arlésien s'est tourné vers la création de costumes de théâtre, d'opéra et de ballet, et ses créations ont honoré les scènes du monde entier, notamment au [Metropolitan Opera](#) de New York. L'une de ses plus récentes créations, une production d'Éric Ruf pour la Comédie-Française de *Peer Gynt*- la pièce d'Ibsen vieille de près de 200 ans qui continue d'inspirer des reprises - est [ouverte au public](#) sur le campus Lacoste du Savannah College of Art and Design jusqu'au 1er novembre. Ici, le couturier et costumier parle de la différence entre les deux disciplines, ses conseils aux jeunes créateurs et sa prochaine rétrospective 2025.

**La SCAD FASH Lacoste expose 50 de vos costumes pour la production de *Peer Gynt* par la Comédie-Française . Qu'est-ce qui vous a attiré dans le matériel source ?**

J'aime toutes les sagas, les odyssées, les récits de voyages et la démarche d'Éric. Je pense qu'une mise en scène traditionnelle dans un théâtre classique aurait été bien moins appropriée qu'un espace libre aussi inattendu offrant des représentations aux deux extrémités de la scène. Bien sûr, j'ai tout de suite été séduite par le genre de personnages baroques que *Peer Gynt* est censé rencontrer au cours de ce voyage. Et l'occasion de fouiller dans les archives du théâtre pour choisir des pièces anciennes et les recycler dans le processus des costumes. Travailler à la Comédie-Française est une expérience très particulière. C'est toujours la même chose que lorsque les acteurs et collaborateurs de l'époque Molière s'y produisaient.

Comment vous et les commissaires avez-vous choisi les objets de l'exposition ? Qu'espériez-vous transmettre aux visiteurs ?

L'idée était d'abord, dans l'esprit de [le commissaire du SCAD] Rafael Gomes, de faire une exposition de haute couture. Mais depuis que j'ai perdu mon nom en 2009 et quitté la maison de Christian Lacroix, je n'ai plus le droit d'utiliser quoi que ce soit de mon travail passé. J'ai donc proposé de montrer certaines de mes créations scéniques cette année. Et nous avons choisi de montrer uniquement les costumes d'une pièce au lieu de plusieurs pièces issues de plusieurs projets différents. D'une part, c'est un des projets que je préférais réaliser et d'autre part, tout était conservé dans les archives : les accessoires, les bijoux, les postiches et les costumes.



Une vue de l'exposition SCAD Lacoste, "Christian Lacroix Dress Peer Gynt for the Comédie-Française", visible jusqu'au 1er novembre.

Comme vous l'avez évoqué sur scène au SCAD Lacoste, le rôle traditionnel de la création de costumes est d'aider le public à mieux comprendre l'intrigue de la

pièce et ses enjeux dramatiques. Mais qu'apportez-vous spécifiquement, avec votre riche expérience de la haute couture, à ces vêtements qui les distinguent des costumes traditionnels ?

Dans ce cas, les différents personnages sautent aux yeux, comme certaines tribus avec leurs rites et leurs atours. Il n'est pas nécessaire d'expliquer l'humeur, l'âme ou l'esprit de chaque personnage, il suffit de les rendre aussi attrayants, poétiques, drôles, étonnants, hors du monde, opératiques selon les besoins du texte. En tant que créatrice de couture, j'ai toujours aimé mélanger et assortir les espaces et les époques, riches et bruts, hauts et bas, effondrer les tissus, les styles et les proportions.

Pensez-vous que les créateurs de mode ont quelque chose à apprendre des créateurs de costumes traditionnels ? Et vice versa ?

Pas de lois, pas de règles, mais l'inspiration est partout, on s'inspire tous les uns les autres bien sûr, mais mes sources préférées sont ethniques et d'époque. Quand on regarde certains costumes folkloriques, même pour hommes, on ne peut pas croire à quel point ils étaient extravagants, avec des bijoux, des proportions étranges de formes, des mélanges de couleurs et de matières. Aucun créateur aujourd'hui n'oserait inventer des vêtements aussi extravagants et fous.

Qu'espérez-vous que les étudiants du SCAD retiennent de l'examen minutieux de vos costumes dans cette exposition ?

Liberté. Je pense que les designers doivent se sentir libres d'exprimer leur inspiration la plus profonde, leurs tripes, le cœur de leur personnalité. Trouver pourquoi ils sont différents les uns des autres. Trouver le message unique qu'ils doivent diffuser, peu importe la mode actuelle ou les diktats des médias sociaux effaçant l'unicité pour promouvoir les logos et les égos.



Une vue de l'exposition SCAD Lacoste, "Christian Lacroix Dress Peer Gynt for the Comédie-Française", visible jusqu'au 1er novembre.

Cette exposition inaugure un tout nouvel espace muséal SCAD FASH au SCAD Lacoste, l'ancienne Galerie Centre propriété de Pierre Cardin. Qu'est-ce que ça fait d'être en conversation avec son héritage grâce à cette vitrine ?

Je dois dire que je n'ai jamais visité Lacoste à l'époque de M. Cardin. Franchement, je le comprends bien mieux ainsi que son style lorsqu'il était à [Théoule-sur-Mer](#) avec ses fameuses maisons bulles. Je l'ai connu, bien sûr. Nous étions voisins du faubourg Saint-Honoré, et il était si impressionnant, si élégant, toujours aussi gentil et poli. J'aime son travail depuis mon enfance car j'ai toujours admiré ce qui est loin de mon goût et de mon univers. Quand on regarde ses meubles par exemple, c'est toujours d'actualité. Ses numéros spécialement pour Jeanne Moreau sont intemporels.

L'exposition vous ramène également à votre [Provence](#) natale . Est-ce la première fois que vos vêtements sont exposés dans la région ? Et est-ce que ça ressemble à un retour aux sources ?

Puis-je dire que pour les Arlésiens, Lacoste et le Luberon, c'est presque le pôle Nord. C'est une ambiance différente. Bien sûr, c'est la Provence mais en plus élégant, plus social, pas snob mais plus parisien et intellectuel. Arles était autrefois plus sauvage, plus simple et plus rude. J'ai montré certains de mes numéros de haute couture préférés à Arles au Musée Réattu en 2008 alors que j'étais directeur artistique du festival international de photo. L'exposition mêlait peintures et sculptures historiques de musées à des artistes contemporains, des amis comme Michel Othniel, dans des pièces que j'ai recolorées ou recouvertes de brocards. De 1987 à 2008, j'ai organisé un défilé couture dans un théâtre antique avec en fond sonore des extraits de films anciens et une musique de Michel Gaubert. Et bien sûr, j'ai déjà présenté une de mes premières collections au même endroit il y a 20 ans, en 2008,



Une vue de l'exposition SCAD Lacoste, "Christian Lacroix Dress Peer Gynt for the Comédie-Française", visible jusqu'au 1er novembre.

CHIA CHONG

Votre travail vous a désormais conduit de France vers les plus grandes salles de théâtre et de spectacle du monde. Espérez-vous revenir au Metropolitan Opera de New York ? Que pouvons-nous attendre d'autre de vous pour le reste de 2023 et au-delà ?

Oui! Le Met a été l'une des premières scènes où j'ai salué le rideau avec Misha Baryshnikov ! Je prépare pour le moment une production de *Carmen* avec les costumes et décors originaux de 1875 qui ouvrira à l'automne à l'Opéra Royal de Versailles, suivie de *Don Giovanni* et de *Roméo et Juliette*. En décembre, il y aura une reprise sous ma propre direction, décors et costumes, de *La Vie Parisienne* d'Offenbach puis de *Naples* pour La Gioconda au Teatro di San Carlo. Et 2025 apporte une rétrospective de mon travail scénique.



**ÉRIK MAZA**

**Directeur du style exécutif**

Erik Maza est directeur exécutif du style chez Town & Country, supervisant la couverture du magazine sur la mode, le design et la société, sujets qu'il a également traités auparavant en tant que rédacteur en chef de W Magazine et de Women's Wear Daily.